

COMMUNICATION, RELATION ET ENJEUX POUR LA PERSONNE

Réseau Sainte Ursule – Dole 19-21 novembre 2014

Intervention de Yann Plantier

« Quand un détenu prend la parole, il est réhabilité dans sa personne. »

Socrate dit qu'il faut être « accoucheur » pour que le travail du sens s'empare de nous.

LE TRAVAIL DU SENS

Hier, 3 modalités :

- accueil, amitié, conversation
- échange de plus que de l'information
- parole qui porte à Dieu : participer aux réalités vécues par les uns et les autres :
communier.

« Le psychique, c'est la solitude de la vie que vient secourir le dialogue : miracle. »

Ricœur

ANTHROPOLOGIE DU LANGAGE

Il y a un lien entre langage (parole) et personne (présence).

Partir de la présence des uns aux autres.

Pas simplement être là, mais une présence d'attention.

La présence est vibratoire, transformatrice. Elle vient modifier mon champ existentiel.

Qualité d'être : la tonalité unique où résonnent les indéfinies modalités d'une présence.

Chaque présence porte avec elle son monde.

Que surgira-t-il de cette rencontre des mondes ?

Nous sommes un monde, mais pas le tout du monde.

Celui qui m'aime n'est pas mon tout, mais il est unique.

La présence est irradiante et se communique.

La parole humaine dépasse toujours l'aspect logique de la réalité.

Le langage est puissance, souffle, vitalité qui dépasse le fonctionnement technique.

Nous portons avec nous l'atmosphère de l'enfance familiale, de l'éducation.

Dès le ventre de la mère, nous sommes tramés (cf. F.Dolto – Solitude) à partir du tissu sonore et affectif.

L'enfant prend foyer dans son corps par la parole qui lui est adressée. C'est échapper à la précarité. C'est naître au monde. Adresser une parole d'amour à l'enfant, c'est lui donner place, l'inviter et l'ouvrir à un avenir : Nom propre.

Je vais viser l'enfant comme sujet, dans son unicité. De cette visée, il se trouve rassemblé. L'éveiller à cette originalité.

LE NOM : un don, une tâche, une espérance.

un don : il achève le don de la vie, en l'introduisant dans un milieu social. Le père donne le nom.

Une tâche : il vise en moi ce que je dois devenir : sujet capable d'une parole propre.

Une espérance : visée d'engendrement. Le nom témoigne de la vie personnelle qui l'attend, une vie qui fera sens.

Comme la caresse éveille le nourrisson (elle est tangentielle) à celui qui se communique à lui, de même la parole l'éveille pour l'emmener au point de rencontre entre un souffle et un désir, un sens : prendre signe dans son corps

prendre signe dans son histoire, sa vie...

Ma vie : c'est le lieu de mon histoire la plus personnelle, en ce qu'elle s'inscrit dans une histoire plus vaste.

Le sens de la vie : ce n'est plus seulement une affaire biologique,

c'est une vie que nous portons autant qu'elle nous porte, la possibilité d'agir sur cette vie pour qu'elle prenne valeur comme histoire unique,

c'est la signification ultime qui justifie le sens de toute la vie.

L'angoisse de l'adolescence, c'est le sens de la contingence. La biologie ne suffit pas à la justifier.

La raison d'être est plus forte que l'être même.

Le sens de la vie, c'est une puissance de perception,

une capacité affective,

le souci d'une signification,

l'indication d'une direction.

Le sens de la vie, c'est quand ce que nous percevons nous conduit à déchiffrer une signification ultime pour imprimer une direction à notre vie. Les paroles que mes proches m'adressent m'introduisent dans une humanité et au déchiffrement du sens de la vie.

Nous avons perdu le sens des grands récits symboliques ; c'est regrettable. On ne peut déchiffrer le sens de notre vie que par l'horizon de sens d'une histoire, d'un récit.

L'enfant déchiffre, il est « herméneute ». Exemple : « Pourquoi on meurt ? » C'est un « pourquoi » qui porte sur l'homme.

La parole n'est pas seulement l'oralité, mais les gestes, les visages, les corps.....

JEU DE LA RHÉTORIQUE

La rhétorique est l'art de la persuasion, l'art le plus puissant, politique plus que littéraire.

Tout est affaire de langage. Maîtriser le langage des mots, c'est maîtriser le pouvoir.

La rhétorique ne vise pas l'éloquence, mais l'utilise : une action est déclenchée en l'autre par la maîtrise langagière de son état cognitif.

La rhétorique a été identifiée à un pouvoir de manipulation. Nous craignons le rapport à la parole. En fait la persuasion n'est pas manipulation.

On croit qu'être libre, c'est être « hors influence ». En fait on est libre à partir de différentes influences. On croit que préserver l'enfant, c'est l'empêcher d'avoir des influences !

La rhétorique est un outil qui peut être éveillé, mais qui peut être mal utilisé.

Dans le même temps, le langage est ouverture vers une puissance et la reconnaissance d'une finitude.

Parler, c'est sortir de la présence immédiate, c'est accepter une certaine distance.

Dans le langage, il y a un élément de castration aux 2 sens du terme : impuissance et symbolique.

La castration, c'est refuser la jouissance pour qu'elle soit inversée dans la loi du désir. C'est quitter la jouissance pour la joie partagée.

La jouissance, c'est vouloir être sans frontière ; on ne s'appartient pas, on est mort.

Le langage impose des limites, une distanciation des autres, pour un lien au-delà de la jouissance immédiate.

Passer au langage, c'est une « perte ».

Pour Aristote, trois pôles de la rhétorique :

- ethos : le charisme de l'orateur
- pathos : l'état d'esprit de l'auditoire
- logos : c'est conjuguer l'éloquence et l'argumentation.

Repérer ce qu'il y a de vivant dans la parole.

Socrate entend la valeur de la rhétorique, mais il distingue :

- la seule valeur du discours
- le dialogue (attention au vécu de l'autre)

Ce qui est important, ce n'est pas la puissance d'enchantement, mais la puissance du sens.

La rhétorique est-elle le meilleur des arts parce qu'elle rend heureux en donnant le pouvoir ?

Le bonheur consiste-t-il à avoir le pouvoir ? ou à être juste ?

La philosophie conduit à une connaissance vraie.

Le langage ne nous manifeste pas le sens, mais il donne une puissance de justice. La parole peut re-instituer un homme.

TRAVAIL DE GROUPES

1. Que signifie « parole » dans « je te donne ma parole » ? Est-ce qu'on le dit encore ?
2. Qu'appellez-vous « parole vraie » ?
3. Qu'appellez-vous « parole d'autorité » ?

REPRISE APRÈS LE TRAVAIL DE GROUPES

La langue est le corps de la pensée.

Les langues sont comme des filets lancés et qui recueillent des réalités différentes.

Le langage trahit ce qu'il dit : traduction = trahison.

Le langage expose les éléments en les séparant et les faisant se succéder, alors que le vécu intègre les éléments en même temps.

Le langage utilise des mots généraux. Par sa généralisation, le langage trahit. Les mots, en séparant les choses, ne rendent pas compte de notre ambiguïté. « Je t'aime » ne rend pas compte de l'ambiguïté du vécu.

En même temps, le langage est plein de richesses. Investir le langage.

La poésie, le roman font un effet de réalité. « Le poème hausse le réel d'un ton » (Bachelard).

La poésie est la langue à l'état naissant. L'homme a exprimé des passions avant des besoins. La poésie, c'est la parole qui retrouve sa valeur.

La parole « vraie », c'est la plus authentique, la plus singulière. Le plus singulier porte au plus universel.

La communication : c'est communiquer en l'autre quelque chose de l'amour passionné, et non seulement des choses. On peut penser la communication de façon technique ou de façon philosophique.

Communiquer, c'est mettre en commun : permettre que des sujets très différents puissent partager verbalement ce qui relève de leur intimité. Dans le dialogue, il y a séparation, mais aussi traversée. Le dialogue me fait devenir autre, advenir à quelque chose d'autre,

- par un canal
- qui suppose un code
- qui renvoie à une référence.

C'est une vision fonctionnelle du langage.

1. En fait, nous parlons rarement pour donner des informations.
2. Alors, il faut épurer le langage, une langue qui ne dit que ce qu'elle évoque.
Si un mot a plusieurs sens, ce n'est pas parce qu'il est confus, mais parce qu'il a une richesse d'épaisseur.
3. Le langage construit un message selon des règles, mais il produit un sens au fur et à mesure qu'il avance.
4. Le langage ne nous renseigne pas sur un contexte, mais il suppose un contexte. Il prend corps dans un contexte.

Pour l'enseignement, un message chimiquement, épistémologiquement pur, c'est un fantasme. Repérer ce fantasme. Ce que nous enseignons ne sera reçu que dans un contexte. Il est dur de passer au savoir. Informer l'élève, ce n'est pas lui donner des connaissances, mais, par le savoir, lui donner sens.

PHILOSOPHIE DES ACTES DU LANGAGE

Il y a 2 types d'énoncés :

- informatifs
- performatifs (qui « agissent » le contenu même de l'énoncé) ex. Je te baptise...

La parole d'autorité vient transformer la réalité (rapport de force positive, d'intensité).

Régime locutionnaire : je dis.

Régime illocutionnaire : j'agis en disant.

Régime perlocutionnaire : j'agis par la force de la parole.

Il n'y a pas de parole neutre, qui se contente de constater. Toute parole est un acte du sujet. La parole dite engage à une croyance.

Ethique nécessaire du langage : toute personne a à rendre compte de ce qu'elle dit.

Nous ne communiquons pas seulement une information, mais une force.

La parole d'autorité est co-actée par celui qui la formule et par celui qui l'écoute.

Le langage est une communication de présences et non seulement d'informations, de choses.

Il y a 2 axes du langage :

- je..... cela
- je.....tu

Dans ces deux axes, le « je » n'est pas le même :

Je.....cela : acte de la manipulation, du savoir, rationalisation.

le « je » est sujet d'une volonté, d'un projet, d'une connaissance.

Je.....tu : le « je » fait émerger le sujet à autre chose.

Tout commence par un « tu » qui me révèle en tant que « je ».

Dire « tu » fait advenir l'autre. Le « tu » est la raison d'être de l'amour.

Certitude que la présence de l'autre me justifie.

« J'ai tout appris de toi sur les choses humaines. » (Aragon)